

Eugène Ionesco, *Le Roi se meurt*

(Extrait)

Bérenger Ier, le Roi

La Reine Marguerite, première épouse du Roi Bérenger Ier

La Reine Marie, deuxième épouse du Roi Bérenger Ier

Le Médecin, qui est aussi chirurgien, bourreau, bactériologue et astrologue

Juliette, femme de ménage, infirmière

Le Garde

Le Roi (à Juliette) : Dis-moi ta vie. Comment vis-tu ?

Juliette : Je vis mal, Seigneur.

Le Roi : On ne peut pas vivre mal. C'est une contradiction.

Juliette : La vie n'est pas belle.

Le Roi : Elle est la vie.

Juliette : En hiver, quand je me lève, il fait encore nuit. Je suis glacée.

Le Roi : Moi aussi. Ce n'est pas le même froid. Tu n'aimes pas avoir froid ?

Juliette : En été, quand je me lève, il commence à peine à faire jour. La lumière est blême.

Le Roi (avec ravissement) : La lumière est blême ! Il y a toutes sortes de lumières : la bleue, la rose, la blanche, la verte, la blême !

Juliette : Je lave le linge de toute la maison au lavoir. J'ai mal aux mains, ma peau est crevassée.

Le Roi (avec ravissement) : Ca fait du mal. On sent sa peau. On ne t'a pas encore achetée une machine à laver, Marguerite, pas de machine à laver dans un palais !

Marguerite : On a dû la laisser en gages pour un emprunt d'Etat.

Juliette : Je vide des pots de chambre. Je fais les lis.

Le Roi : Elle fait les lits ! On y couche, on s'y endort, on s'y réveille. Est-ce que tu t'es aperçue que tu te réveillais tous les jours ? Se réveiller tous les jours...On vient au monde tous les matins...

Juliette : Je frotte les parquets. Je balaye, je balaye, je balaye. Ca n'en finit pas !

Le Roi (*avec ravissement*) : Ca n'en finit pas !

Juliette : J'en ai mal dans le dos.

Le Roi : C'est vrai. Elle a un dos. Nous avons un dos.

Juliette : J'ai mal aux reins.

Le Roi : Aussi des reins !

Juliette : Depuis qu'il n'y a plus de jardinier, je bêche, et je pioche. Je sème.

Le Roi : Et ça pousse !

Juliette : Je n'en peux plus de fatigue.

Le Roi : Tu aurais dû nous le dire.

Juliette : Je vous l'avais dit.

Le Roi : C'est vrai. Tant de choses m'ont échappé. Je n'ai pas tout su. Je n'ai pas été partout. Ma vie aurait pu être pleine.

Juliette : Ma chambre n'a pas de fenêtre.

Le Roi (*avec le même ravissement*) : Pas de fenêtre ! On sort. On cherche la lumière. On la trouve. On lui sourit. Pour sortir, tu tournes la clef dans la serrure, tu ouvres la porte, tu fais de nouveau tourner la clef, tu refermes la porte. Où habites-tu ?

Juliette : Au grenier.

Le Roi : Pour descendre, tu prends l'escalier, tu descends une marche, encore une marche, encore une marche, encore une marche, encore une marche, encore une marche. Pour t'habiller, tu avais mis des bas, des souliers.

Juliette : Des souliers éculés !

Le Roi : Une robe. C'est extraordinaire !...

Juliette : Une robe moche, de quatre sous...

Le Roi : Tu ne sais pas ce que tu dis. Que c'est beau une robe moche.

Juliette : J'ai eu un abcès dans la bouche. On m'a arraché une dent.

Le Roi : On souffre beaucoup. La douleur s'atténue, elle disparaît. Quel soulagement ! On est très heureux après.

Juliette : Je suis fatiguée, fatiguée, fatiguée.

Le Roi : Après on se repose. C'est bon.

Juliette : Je n'en ai pas le loisir.

Le Roi : Tu peux espérer que tu l'auras... Tu marches, tu prends un panier, tu vas faire les courses. Tu dis bonjour à l'épicier.

Juliette : Un bonhomme obèse, il est affreux. Tellement laid, qu'il fait fuir les chats et les oiseaux.

Le Roi : Comme c'est merveilleux. Tu sors ton porte-monnaie, tu payes, on te rend la monnaie. Au marché, il y a des aliments de toutes les couleurs, salade verte, cerises rouges, raisin doré, aubergine violette...tout l'arc-en-ciel !...Extraordinaire, incroyable. Un conte de fées.

Juliette : Ensuite, je rentre... Par le même chemin.

Le Roi : Deux fois par jour le même chemin ! Le ciel au-dessus ! Tu peux le regarder deux fois par jour. Tu respires. Tu ne penses jamais que tu respires. Penses-y. Rappelle-toi. Je suis sûr que tu n'y fais pas attention. C'est un miracle.

Juliette : Et puis, et puis, je lave la vaisselle de la veille. Des assiettes pleines de gras qui colle. Et puis, j'ai la cuisine à faire.

Le Roi : Quelle joie !

Juliette : Au contraire. Ca m'ennuie. J'en ai assez.

Le Roi : Ca t'ennuie ! Il y a des êtres qu'on ne comprend pas. C'est beau aussi de s'ennuyer, c'est beau aussi de ne pas s'ennuyer, et de se mettre en colère, et de ne pas se mettre en colère, et d'être mécontent et d'être content, et de se résigner et de revendiquer. On s'agite, et vous parlez, et on vous parle, vous touchez et on vous touche. Une féerie tout ça, une fête continuelle.

Juliette : En effet, ça ne s'arrête pas. Après, je dois encore servir à table.

Le Roi (*avec le même ravissement*) : Tu sers à table ! Tu sers à table ! Que sers-tu à table ?

Juliette : Le repas que j'ai préparé.

Le Roi : Par exemple, quoi ?

Juliette : Je ne sais pas, le plat du jour, le pot-au-feu !

Le Roi : Le pot-au-feu !...Le pot-au-feu !...(Rêveur)

Juliette : C'est un repas complet.

Le Roi : J'aimais tellement le pot-au-feu ; avec des légumes, des pommes de terre, des choux et des carottes, qu'on mélange avec du beurre et qu'on écrase avec la fourchette pour en faire de la purée.

Juliette : On pourrait lui en apporter.

Le Roi : Qu'on m'en apporte.

Marguerite : Non.

Juliette : Si ça lui fait plaisir.

Le Médecin : Mauvais pour sa santé. Il est à la diète.

Le Roi : Je veux du pot-au-feu.

Le Médecin : Ce n'est pas recommandé pour la santé des mourants.

Marie : C'est peut-être son dernier désir.

Marguerite : Il faut qu'il s'en détache.

Le Roi (rêveur) : Le bouillon... les pommes de terre chaudes...les carottes bien cuites.

Juliette : Il fait encore des jeux de mots.

Le Roi (avec fatigue) : Je n'avais encore jamais remarqué que les carottes étaient si belles. (A Juliette) Va vite tuer les deux araignées de la chambre à coucher. Je ne veux pas qu'elles me survivent. Non, ne les tue pas. Elles ont peut-être quelque chose de moi... Il est mort, le pot-au-feu... disparu de l'univers. Il n'y a jamais eu de pot-au-feu.

(...)

Le Roi : Je meurs.

(...)

Marie : Je t'aime toujours, je t'aime encore.

Le Roi : Je ne sais plus, cela ne m'aide pas.

Le Médecin : L'amour est fou.

Marie (au Roi) : L'amour est fou. Si tu as l'amour fou, si tu aimes intensément, si tu aimes absolument, la mort s'éloigne. Si tu m'aimes moi, si tu aimes tout, la peur se résorbe.

L'amour te porte, tu t'abandonnes et la peur t'abandonne. L'univers est entier, tout ressuscite, le vide se fait plein.

Le Roi : Je suis plein, mais de trous. On me ronge. Les trous s'élargissent, ils n'ont pas de fond. J'ai le vertige quand je me penche sur mes propres trous, je finis.

Marie : Ce n'est pas fini, les autres aimeront pour toi, les autres verront le ciel pour toi.

Le Roi : Je me meurs.

(...)